L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 2 MARS.


## Causerie Scientifique.

### Les Nuages artificiels.

Au mois d'avril de l'année 18.., je m'étais enfin décidé à répondre aux sollicitations pressantes et depuis longtemps renouvelées d'un de mes vieux et de mes plus chers camarades de collége. Il me priait instamment de le visiter et de venir me reposer quelques jours chez lui. Bien souvent j'avais formé le doux projet de le revoir, mais chaque fois, et comme à plaisir, un obstacle insurmontable se présentait au dernier moment et m'empêchait d'accomplir mon plus vif désir.

Bien qu'en continuelles relations, entretenant un commerce suivi de lettres, nous ne nous étions pas revus depuis notre sortie du collége. Les hasards de la vie nous avaient séparés. Lui, après être sorti de Saint-Cyr et avoir servi quelque temps, il s'était retiré sur ses terres, qui étaient considérables. Il les faisait intelligemment valoir; introduisant dans leur culture toutes les améliorations que les progrès de la science, la théorie ou l'expérience autorisaient à y apporter.

Que d'argent dépensé en essais infructueux, que de temps perdu, que de luttes soutenues contre ses gens, aveuglés par la routine, et qui, avec un mauvais vouloir manifeste, prenaient un malin plaisir à faire avorter ses tentatives de réforme!

Il avait enfin triomphé de toutes les résistances. On citait dans son département, et dans les départements voisins, ses cultures avec éloge; ses fermes, ses étables, ses granges, ses celliers étaient pris partout comme modèles: ses vins étaient recherchés, et dans les concours régionaux, ses produits étaient toujours primés. Ses bœufs, ses porcs, ses moutons sortaient toujours vainqueurs et honorés de la médaille dans les luttes pacifiques et cependant glorieuses de l'agriculture.

Entre temps, il s'était marié. Sa femme, entrant complètement dans ses idées progressives, avait volontiers renoncé, non sans regret peut-être, mais sans retour, aux fêtes de la ville et aux succès qu'elle méritait aussi bien par sa beauté que par le charme irrésistible dont est empreinte toute sa personne et par l'esprit bienveillant et fin qui brille en tous ses propos. Le jour, toute au soin du ménage, à sa laiterie, à ses poules, cour piaillante et picorante, qui s'empresse d'accourir à sa voix et lui fait un gai cortège l'accompagnant de l'assourdissant mais plaisant concert de leurs cris de joie aigres et retentissants, mille fois répétés. Le soir, reine de son salon, tantôt recevant avec une grâce enchanteresse ses voisins de campagne, tantôt se livrant avec ses filles à un agile travail d'aiguille, cousant pour les pauvres ou brodant un devant d'autel ou une chasuble pour la paroisse, des mêmes mains qui savent sur le piano réveiller les savantes et sonores harmonies des œuvres d'Haydn, de Mozart, de Beethoven, chanter les romances de Mendelssohn, évoquer les délicieuses et charmantes rêveries de Schumann.

La paix, le calme, le gai contentement d'une vie pleinement et fructueusement remplie, remplaient cette maison intimement agréable. A peine arrivé, après l'échange des premiers compliments, on se sentait chez soi, comme si depuis long temps l'on vivait dans cette intimité. Jamais existence ne fut mieux employée ni mieux remplie, jamais bonheur ne fut plus complet.

Des enfants, de nombreux enfants, cette richesse, ce trésor du laboureur, égayaient de leurs têtes blondes, de leurs jeux, de leur gaîté et de leurs bruyants propos, la maison de mon ami. J'aime les enfants; leur air ingénu me plaît; leur babil m'amuse et m'enchante: leur douce familiarité me ravit, remplissant mon cœur d'allégresse et m'excitant des transports de tendresse et de joie que ne vient affaiblir ni traverser l'idée fâcheuse que leurs caresses sont intéressées. En peu d'instants, je suis leur ami, ils sont les miens.

Il en fut ainsi, cette fois encore, et peut être un jour raconterai-je nos amusements, nos travaux, nos aventures et ces folles et gaies parties que nous fîmes.

Le lendemain de mon arrivée, mon ami s'empara de moi et me conduisit au travers de ses domaines. Il me fallut tout voir, tout examiner, tout visiter et tout admirer: mais je dois le dire à la louange de mon ami, je ne trouvai rien à reprendre, rien à blâmer. C'est une rude vie que la vie de la campagne, et si elle est pleine de charmes, quel dur labeur!

Les trois fils aînés de mon ami — l'aîné avait seize ans — nous accompagnaient dans toutes nos courses, dans toutes nos excursions, et leur père leur expliquait à sa voix amour tout ce qu'ils voyaient, leur rendait compte de tout et les initiait à tous les secrets de la culture. Et comme je m'en étonnais:

— J'en veux faire, me dit mon ami, des laboureurs comme moi. C'est, selon moi, le plus beau et le plus noble de tous les métiers. Je fais moi-même leur éducation et j'en veux faire des hommes, de bons Français utiles à leur pays, et qui, si l'occasion s'en présente, sauront défendre avec vigueur le sol qu'ils sauront cultiver.

Au bout de peu de jours, je fus assez au courant des habitudes de tous, et je connus assez le pays pour que mon ami me laissât vaquer à ma fantaisie. Or, un jour, après avoir à loisir admiré la campagne couverte de verdure et de fleurs, parcouru les bois, aspiré à pleins poumons les enivrants parfums qui s'échappent des vergers et des vignes en fleur, je vis, en regagnant la maison après le coucher du soleil, je vis partout, sur les hauteurs, des mouvements, une agitation insolites. Un grand nombre de travailleurs allaient et venaient, accumulant çà et là de grands monceaux d'herbes fraîches, de bruyères et de fagots de bois résineux.

Que font donc tous ces gens-là? pensai-je. A quelle vieille superstition obéissent-ils? A quelle divinité stupide vont-ils sacrifier? Mais je ne m'en informai point. Je n'étais pas fâché et je craignais que mon retard ne fût remarqué. Que voulez vous? Rien ne fait sur moi une impression si forte que la vie de la campagne, alors que pour fêter le retour du soleil, au printemps, elle se revêt de feuilles et de fleurs, et prête aux oiseaux chanteurs, pour cacher leurs amours, un odorant et frais abri; l'air tout rempli d'odeurs suaves, l'œil attiré, charmé, ébloui par les vives couleurs et réjoui par les élégantes formes des arbres, des arbrisseaux et des plantes, les chants des oiseaux, le murmure du vent et des ruisseaux qui sourdent de toutes parts, tout forme un spectacle varié, plein de vie et de charmes, un concert dont l'harmonie me fait tomber dans une extase, une rêverie douce et profonde, me plonge dans une délicieuse ivresse et me fait perdre le sentiment de moi-même et du monde au milieu des magnificences qui m'entourent.

Mes craintes étaient fondées, mon retard commençait à inquiéter: mon ami et sa femme m'attendaient sur le perron. Ils me reprochèrent tous deux doucement mon retard et l'inquiétude que je leur avais involontairement causée, et nous allâmes nous mettre à table, aussi bien le grand air m'avait-il aiguisé l'appétit et sentais-je le besoin d'une vigoureuse et substantielle restauration. Le dîner fut gai: je racontai ce que j'avais vu sur la montagne, mais il ne fut dit que ce n'était rien, et je ne m'en souciai plus davantage.

Après le dîner, mon ami me prit à part avec ses trois grands garçons, et nous dit:

— Allons, mes amis, allons fabriquer des nuages.

— Fabriquer des nuages! Vous voulez rire, mon père! s'écrièrent à la fois les jeunes gens.

— Non, mes enfants, rien n'est plus sérieux; venez.

Nous sortîmes. La lune était dans son plein, la nuit calme et sereine; tout faisait présager pour le lendemain une forte gelée blanche. Alors, adieu fleurs, fruits, raisins, espoir des récoltes et des vendanges futures. J'en fis l'observation à mon ami.

— J'y ai pourvu, me dit-il tranquillement.

Et chemin faisant, il expliquait à ses jeunes élèves la théorie des nuages et des gelées blanches, en même temps que la manière de parer aux désastres de celles-ci avec l'aide de ceux là.

— Vous le voyez, mes enfants, disait-il, le spectacle que vous avez sous les yeux est bien beau; voyez, les étoiles scintillent et la lune répand sa pâle clarté et métamorphose par ses reflets argentés toute la campagne; tout est changé, les prés, les vignes et les bois; les arbres fruitiers chargés de fleurs et blancs comme s'ils étaient couverts de neige, en paraissent encore plus pâles et plus blancs.

Vous espérez beaucoup de fruits et je vous vois déjà mordre à pleines dents les pommes futures. Ne vous hâtez point; la gelée est là, qui peut en une seule nuit vous ravir tous les fruits que vous convoitez dans un chimérique espoir. Cette nuit qu'elle présente est fait pour séduire vos yeux et charmer vos jeunes imaginations. Mais apprenez, mes enfants, que tout ce qui est beau n'est pas bon. Cette belle nuit serait désastreuse, si la science ne nous avait pas appris à en connaître les dangers, et en nous les faisant connaître ne nous avait pas enseigné les moyens d'y porter un sûr et prompt remède. Demain, par l'effet de cette belle nuit, tous les arbres seraient dépouillés de leurs fleurs, la vigne perdue, les fleurs fanées joncheraient la terre de leurs pétales dispersés et flétris.

Le ciel étant dépourvu de nuages, rien ne s'oppose plus au rayonnement de la chaleur de la terre vers les espaces vides du ciel, où règne une température glaciale; d'un autre côté, comme l'air est calme, que pas un souffle de vent, qu'aucune brise ne l'agite et ne le renouvelle à la surface de la terre, il va participer à son refroidissement.

Ai-je besoin de vous rappeler ce qu'est le rayonnement? Quand vous vous approchez d'un foyer incandescent, vous en éprouvez les effets, il vous communique sa chaleur, vous réchauffe et bientôt vous êtes obligés de vous en éloigner ne pouvant point en supporter plus longtemps la violence.

L'air s'est-il échauffé dans la même proportion? Non. L'air est mauvais conducteur de la chaleur; et si vous mettez entre le feu et vous un écran métallique, sa chaleur ne vous incommode plus; et pourtant la plaque métallique est conductrice de la chaleur. D'où cela provient-il? C'est que la plaque s'échauffe et arrête au passage les rayons caloriques, car le feu nous envoie des rayons de chaleur, comme il envoie à notre œil des rayons lumineux. La chaleur rayonne comme la lumière.

Tous les corps sont inégalement chauds, mais tous rayonnent de la chaleur et en envoient les rayons dans toutes les directions. Les uns reçoivent plus qu'ils ne donnent, ils s'échauffent; d'autres perdent autant qu'ils reçoivent, leur température reste stationnaire; d'autres enfin perdent beaucoup plus qu'ils n'acquièrent, ils se refroidissent. Tous les corps échangent ainsi leurs forces caloriques, c'est un perpétuel mouvement qui tend à un niveau inconnu, vers un équilibre immuable, éternel. La terre, en ce moment, est comme le foyer, elle rayonne, mais elle perd plus qu'elle ne reçoit, elle cède de sa chaleur aux régions élevées, elle se refroidit. Quant à l'air, il en est à peine affecté. Les rayons le traversent et ne l'échauffent pas.

Cependant, à cause du calme de l'atmosphère, la couche d'air inférieure se refroidit à son tour parce qu'elle cède sa chaleur à la terre, et l'eau qu'elle contenait, dissoute à l'état de vapeur, se précipite à l'état de rosée pendant l'été, à l'état de gelée blanche en cette saison. Ce phénomène n'arrive que par un temps calme; s'il faisait du vent, vous comprenez bien que l'air qui touche la terre n'aurait pas le temps de se refroidir au point de geler les plantes qu'il baigne et de causer leur mort au lieu de les vivifier.

Il nous faut donc trouver un remède au rayonnement de la terre. Il nous faut étendre sur elle un voile, interposer entre elle et le ciel un écran capable d'arrêter ses rayons calorifiques et les empêcher de se perdre dans les espaces célestes. Ah! si nous avions des nuages, si le ciel était couvert, nous ne jouirions pas du splendide coup-d'œil que nous découvrons de ces hauteurs, mais aussi nous n'aurions nulle crainte pour le lendemain. Eh bien! puisque la nature nous refuse son secours, passons-nous d'elle et fabriquons des nuages.

Qu'est-ce qu'un nuage? direz-vous. Un nuage n'est pas autre chose que de la vapeur d'eau dans un état particulier qu'on appelle *vésiculaire*; elle se condense en petites bulles excessivement petites, absolument semblables, sauf la grosseur, aux bulles de savon que vous souffliez dans votre enfance, et que vous soufflez encore quelquefois pour vous réjouir de leurs belles couleurs aux teintes irisées, et pour l'amusement de vos frères et de vos sœurs plus jeunes que vous.

Le soleil échauffe la terre et élève continuellement des masses énormes d'eau à l'état de vapeur, l'air échauffé dissout celle-ci et elle devient transparente et invisible. Mais si par hasard, et le fait est fréquent, il contient toute la quantité de vapeur qu'il peut dissoudre, la nouvelle vapeur, ou celle qui était déjà dissoute, devient apparente et forme, soit un brouillard, soit un nuage. Nuage, brouillard, ce sont deux mots qui désignent une même chose; le brouillard est un nuage qui rase le sol, le nuage est un brouillard qui s'élève dans les hautes régions de l'air, poussé par les courants ascendants d'air chaud qui montent de la terre.

Je ne vous dirai point la grandeur des bulles ou vésicules du brouillard, ni l'épaisseur de l'enveloppe aqueuse qui les entoure; Des Allemands les ont calculées. Cela nous est indifférent pour le moment, et nous n'en avons nul besoin pour faire notre nuage. Elles se formeront bien toutes seules et prendront les dimensions voulues. Il nous suffira de jeter dans l'air de la vapeur d'eau; comme l'air est tranquille, celle-ci, obéissant aux lois de la pesanteur, s'étendra lentement sur le sol, protégeant ainsi la terre et les plantes contre le rayonnement nocturne.

Tout en parlant ainsi et en l'écoutant, nous étions parvenus au point culminant de la colline, à l'endroit même où, dans la journée, j'avais vu dresser les bûchers, dont les préparatifs m'avaient tant intrigué. Mon ami y mit le feu: aussitôt une fumée épaisse, blanchâtre, odorante, se répandit autour de nous et descendit avec une majestueuse lenteur les flancs de la montagne couverts de vignes et d'arbres fruitiers en fleurs.

Le spectacle était grandiose, car la vapeur, éclairée par les fausses lueurs du feu et reflétant les rayons de la lune, semblait un flot d'argent et d'or fluides; autour de nous et au loin tout était calme; à peine si la clochette d'un mulet attardé se faisait entendre vaguement dans le lointain et nous rappelait-elle que tout fabricants de nuages que nous étions, nous n'appartenions pas moins à la terre. Du reste, le froid commençait à se faire sentir, et nous faisait ressouvenir que nous étions de simples mortels, qu'un bon gîte, un bon feu et un lit moelleux nous attendaient.

C'est ainsi que mon ami enseignait à ses enfants la science et la pratiquait avec eux. M. Dronbyn de l'Huis, l'ancien et éminent ministre, qui consacre noblement à la science les loisirs que lui fait la politique, venait de rappeler à l'Académie des sciences les avantages des nuages artificiels, et mon ami se hâtait d'en faire l'essai pratique.

L. CHARMOLUE.

## FEUILLETON.

# LE ROI MARTHE

PA CRISAFULLI.

TROISIÈME PARTIE.

*Les Excuses d'un Duelliste.*

LETTRE No. 6.

(Suite.)

*De sir Evans Percival, au pasteur Thornson.*

Paris, le 24 novembre 1869.

— Malheureux enfant!

Mais les derniers mots que je venais de prononcer avaient été entendus par les témoins de M. de Montsoran, qui, lui, restait pétrifié, vraie statue du désespoir.

Tout autre à sa place m'eût fait pitié.

MM. de Verdey et de Nakimoff s'approchèrent de lui.

Je me retirai.

Une vive discussion s'engagea entre le marquis et ses témoins.

Je compris que ces deux messieurs lui reprochaient le piètre rôle qu'il leur avait fait jouer.

M. de Montsoran écoutait en silence.

A un moment donné, un éclair ranima sa physionomie éteinte.

Il fit un geste violent.

Le bruit d'un soufflet retentit.

C'était le prince Nakimoff qui venait de le recevoir.

Inutile de vous décrire la scène de désordre qui s'en suivit.

J'eus beau réclamer la priorité. Le Russe jurait qu'il l'assassinerait, si on ne se battait pas sur le champ; et, du reste, il me fallut bien céder la place et passer témoin, M. de Montsoran ayant dit à haute et intelligible voix:

— Sur mon honneur, sur ma vie, sur mon nom, je le jure, rien ne me forcera à croiser le fer avec sir Evans Percival. Libre à vous, continua-t-il en se tournant vers moi, libre à vous de m'outrager. Je subirai vos outrages.... Mais, de par tous les diables, je trouverai toujours bien quelqu'un qui m'en répondra.

On tira les témoins au sort.

Ironie de la Fortune!

Je fus l'un des témoins de M. Montsoran.

On leur mit l'épée à la main, et on leur dit: Allez!

Ce ne fut pas long.

Le prince tirait bien.

Dans un premier engagement, il se contenta de tâter son adversaire, et d'essayer deux ou trois coupés dans les armes, qui furent parés sans riposte par le marquis.

A la seconde passe, ce dernier se fendit, il froissa vivement le fer du prince, et lui enfonça son épée dans la poitrine, jusqu'à la garde.

Cela fait, il remit ses vêtements, salua, et partit.

Me direz-vous maintenant, mon cher maître et ami, pourquoi cet homme, d'une adresse terrible, d'une intrépidité hors ligne, d'un sang-froid imperturbable, tremble quand il se trouve devant moi, me fait des excuses sur le terrain, et me cède la jeune fille qu'il aime et qu'il doit épouser?

Si vous ne trouvez pas la clef de cette énigme, me conseillez-vous de la demander à ma mère?

Répondez-moi vite,
EVANS.

**Tout vient à point à qui sait le prendre!**

LETTRE NO. 7.

*De Marthe de Chanteleurs à Léonine de Rinesco.*

Paris, le 26 novembre 1869.

Décidément, mon oncle, le baron de Chanteleurs est un charmant vieillard;

M. le marquis de Montsoran, un vrai gentilhomme;

M. de Puygeillard un reflet, un miroir, mais un miroir sans tain;

Madame de Prailles, qui pourrait être une araignée et qui ne le veut pas, une fine mouche;

Lady Harrington, une vraie mère, l'immolation y comprise;

Sir Evans, le plus respectueux des fils et le plus tendre des....

Cherche le mot, ma Léonine!

Et moi, je suis le Roi le plus heureux, le plus glorieux, le plus victorieux des cinq parties du monde.

Qui donc a dit:

Les Rois s'en vont!

Si je m'en vais, c'est que je le voudrai bien.

Ah! ma chérie, la belle journée!

Comme le soleil brille! Et que la nature est fertile en joies et en délices! Il me semble qu'un immense sourire s'est épanoui sur toute sa surface...

Quel épithalame je te chanterais, si j'étais poète comme M. de Montsoran, mon...., car, sans être mon mari, le voilà lié à moi et aux miens, ce beau marquis, et lié par les liens les plus sacrés, par les liens de sang.

Mais mon mari! non.

Quoi, alors?

Cherche! cherche encore!

La journée a bien fini, mais mon trône a de nouveau été fortement ébranlé.

Commence par lire la lettre que m'a envoyée lady Harrington, lettre que je me suis bien gardée de brûler, comme tu penses, malgré sa recommandation.

Je tiens trop à ce qu'elle ne se rétracte pas, pour commettre un tel acte de loyauté.

Le duel évité, et la parole du marquis rendue, tout aurait dû, selon toi, marcher sur des roulettes.

Hélas, ma Léo, que nous sommes encore loin de compte!

*Hier*, vers les deux heures de l'après-midi, Mme de Prailles me tombe à l'improviste sur les joues, amenée par mon oncle qui me dit, toujours de son air indifférent:

— Marthe, voici Mme de Prailles qui vous arrive tout exprès du fond de son château d'Anglure. Vous n'imaginez pas le bouquet de belles et bonnes idées qu'elle vous rapporte. Elle est d'excellent conseil; écoutez-la. Nous n'aurons qu'à nous en louer, j'en suis persuadé.

Moi aussi, d'ailleurs.

Je me suis toujours bien trouvée de suivre les avis de M. de Chanteleurs et les siens.

Je promis donc de tendre mon tablier pour ne rien laisser tomber par terre de la cueillette de madame la Baronne.

Mon oncle nous laissa seules.

Alors, la blonde Mme Polichinelle me donna l'explication de ce qui s'est passé entre M. de Montsoran et sir Evans Percival.

Tout d'abord, je n'ai pas compris.
Puis la lumière s'est faite.
Malheureuse lady Harrington!
Pauvre sir Evans!

Je m'explique sa tristesse, ses indécisions depuis ce duel, fatal à un prince russe, qui s'est jeté à la tête de la colère de M. de Montsoran, et providentiel pour moi qu'il a rendue libre de ma main et de mon cœur.

Cher Evans!

Je savais bien que sa famille était ruinée.

Que m'importait?

Je suis riche!

Depuis ce duel, sir Evans dirige souvent vers sa mère, qui est plus tendre et plus aimante que jamais, un regard interrogateur, sans oser lui adresser une parole directe.

Il a peur du son de sa propre voix.

Je sais cela par lady Harrington.

C'est à peine, si quand il vient nous voir, il lève les yeux sur moi.

Faudra-t-il que ce soit ton Roi, qui?....

C'est dur! Léo! Sais-tu?

Donc, Mme de Prailles, après m'avoir tout appris, me dit:

— Eh! bien? Marthe? Qu'en penses-tu?

— Je pense que j'aime Evans, et que le reste m'est bien égal.

— Oserais-tu le lui dire, ainsi?

— Non.

— C'est bien la peine de porter le sceptre et la couronne, pour être timide comme une pauvre petite mendiante. Change ton sceptre contre ma marmotte, et va de l'avant! s'écria Mme Polichinelle, en me faisant sa plus jolie grimace.

— Mais, à ton tour, Blanche, laisse-moi te demander un renseignement.

— Demande, mon mignon.

— Qui t'a raconté tout cela? Quel bon génie t'a si bien informée dans ton château d'Anglure, qui se trouve assez loin du faubourg Saint-Germain?

— Mon petit doigt.

— Et puis?

— Mon mari.

— M. Polichinelle?

— Celui-là est plutôt un méchant pierrot, gourmand, menteur, piaillard, effronté, et têtu comme un vieux garçon.

— Et tu l'épouses?

— Dame!... Il le faudra bien! — Je me suis engagée à descendre jusqu'à lui, s'il m'aide à faire le bonheur de quatre personnes auxquelles je m'intéresse, à des degrés différents.

Et ces personnes sont:

Mon Roi, sir Evans, lady Harrington...

— Et la quatrième?

La quatrième, je ne m'y intéresse pas du tout, ajouta-t-elle avec malice. Mais pour cause de moralité publique et privée, je tiens à ce qu'elle passe dans *le tas*.

— C'est?

— Le marquis de Montsoran. — Pense à la confidence que je viens de te faire, et tu comprendras que le bonheur de ce monsieur m'est nécessaire pour parvenir à mon triple but.

— Oui, tu as raison. Je te devine.

— Et tu m'approuves?

— Je t'aime! lui dis-je en l'embrassant de tout mon cœur. — Tu es la meilleure des méchantes femmes.

— Merci, Majesté.

Et ce disant, Mme Polichinelle me passa le bras droit autour du cou, et m'emmena dans le jardin, où elle me dévoila son plan de campagne.

Cela ne laissa pas que de durer une bonne petite heure.

Et ce n'était pas précisément facile à mettre à exécution.

J'exprimais mes impressions à Mme de Prailles, lorsqu'on vint m'avertir que sir Evans était au salon.

Je regardai Blanche qui me rit au nez, et qui me poussa de vive force vers l'extrémité de la pelouse en me disant:

— Tout vient à point, à qui sait le *prendre*. Si j'étais toi, ce ne serait pas dans un salon empesé, fermé et glacial, mais en plein air, au grand soleil, que je jouerais mon petit va-tout.

Ah! je lui enviais cette légèreté d'esprit, cette aisance sans pareille.

Ils sont maîtres de leur destinée, ceux qui savent rire avec leur cœur.

— Tu me quittes, alors! demandai-je à Mme de Prailles.

— Pas pour longtemps. Mais ne te dérange pas, Marthe, si tu as peur toute seule, je vais t'envoyer sir Evans.

Toutes réflexions faites, je préférais qu'il en fût ainsi.

Blanche se dirigea vers l'hôtel, et je m'assis sous le tilleul de mon oncle.

Je ne te dissimulerai pas que je tremblais fort en attendant le fils de lady Harrington et de......

Cherche! Cherche toujours!

Ah! fin museau.... Tu as trouvé!

Peu d'instants après, sir Evans arrivait, je me levais et nous nous mettions à nous promener dans le jardin.

Nous avons heureusement une allée d'épicéas, qui gardent leur épaisse verdure.

Ce fut dans cette allée que je dirigeai notre promenade.

A ma place, tu te serais peut-être bien trouvée aussi embarrassée que ton ancien Roi.

A coup sûr, je ne savais par où commencer.

Et juge si mon trouble redoubla, quand, après les préliminaires de politesse habituels, sir Evans me dit, sans attacher grande importance à ses paroles:

— M. le baron de Chanteleurs m'a annoncé, mademoiselle, que vous désiriez me parler. Je suis tout à votre disposition.

Une armoire, un tiroir, un trou de souris, et ma Majesté s'y cachait.

Mais dans la maudite allée que je venais de choisir, pas un refuge à ma timidité!

Je relevai les yeux, je les tournai vers Evans; il était aussi mal à son aise que moi; mon courage revint.

Oui, ma Léo, dans cette *vallée de larmes* le malheur des uns cause le malheur des autres; la faiblesse de ceux ci fait toute la force de ceux-là.

J'agis de façon à parquer Evans dans les premiers, et à me faire admettre parmi les derniers.

De fil en aiguille, pour employer une locution peu aristocratique, mais qui exprime bien ma pensée, nous en arrivâmes à prononcer le nom du marquis de Montsoran.

(La fin au prochain numéro.)

LA SENSITIVE ET SES NERFS. — Quel est le barbare d'entre nous qui ne s'est jamais amusé à tourmenter et à faire tomber en syncope cette gracieuse et pauvre petite plante qu'on appelle MIMOSA PUDICA, la sensitive?

Je ne connais rien, pour ma part, de plus saisissant, parmi les phénomènes les plus curieux du monde végétal, que cette "impressionnabilité" — j'ai renoncé depuis longtemps à m'excuser des barbarismes — que cette impressionnabilité de la mimosa; un souffle, la simple approche de la main, le coup d'aile d'un moucheron suffisent pour donner lieu à l'évanouissement. Ce n'est pas instantanément que le phénomène s'opère; la plante reste indécise une ou deux secondes, puis ses folioles s'affaissent les unes après les autres, lentement, symétriquement, et en moins d'une minute, il ne reste plus qu'un petit tas flétri et informe, à la place de cette fine petite plante qui vivait au soleil avec tant de grâces.

On s'est demandé souvent la raison de ces mouvements et si la sensitive n'est pas, par son organisation anatomique, un être animé, oublié par le créateur dans le monde végétal. Le problème est loin d'être résolu. On a cherché les nerfs, les muscles de la mimosa, on n'a rien trouvé encore: le microscope n'a rien fait connaître, on a procédé par comparaison, et tout ce que nous savons de plus positif aujourd'hui, c'est la vitesse de la transmission des excitations dans le végétal.

Les physiologistes ont pu, nous le savons, déterminer avec la dernière précision la vitesse du courant nerveux chez les animaux supérieurs, exactement comme on précise la vitesse du courant électrique dans les fils du télégraphe. Cette vitesse de propagation du courant nerveux chez l'homme s'élève, d'après M. Helmotz, à 100 pieds par seconde. Dans la "mimosa pudica," cette vitesse n'est que de 3 millimètres par seconde. Nous ne savons rien de plus, nous ne pouvons pas dire si cette lenteur de la réaction n'est pas due à une sorte de réflexion par une vague conscience, et jusqu'à plus ample informé, la sensitive n'est pas seulement pour nous un sujet de curiosité, c'est un objet d'étonnement et de pitié.

MOURIR DE RIRE. — On lit dans un journal le fait divers suivant:

"Le sieur Ernest F...., marchand des quatre-saisons, traînait hier sa petite voiture chargée d'oranges, dans le quartier Saint-Honoré, lorsque, arrivé à la bifurcation des rues d'Argenteuil et des Frondeurs, il fit la rencontre d'un de ses amis. Ce dernier lui raconta une histoire tellement plaisante, que le sieur F.... éclata de rire et tomba tout aussitôt comme foudroyé. On le releva. Le malheureux était mort. Le corps de l'infortuné, victime de son fou-rire, a été transporté à son domicile, rue Poultier (île Saint-Louis)."

On sait, d'ailleurs, que le pauvre Ernest F...., a un précédent, et bien historique: l'Arétin mourut lui aussi d'un fou rire en 1556.

On a fait bien des histoires pour rire; personne ne s'est amusé à faire l'histoire du rire. Un érudit y trouverait de l'amusante besogne. Le rire homérique y tiendrait une bonne place et expliquerait à ceux qui l'ignorent, l'origine, le sens et le motif de cette expression.

Le Tasse parle, dans sa *Jérusalem*, d'un guerrier qui reçut un coup d'estoc à l'endroit où est la source du rire, *il fonte del riso*. Il était à cheval; blessé à mort, il éclata de rire; sa monture, n'étant plus guidée par la main du chevalier, s'emporta, et le mena au milieu des ennemis, qui assistèrent ainsi à l'étrange et horrible spectacle d'un homme qui se mourait en riant.

Quel est-il au juste, le siége du rire? La rate, dit-on, puisque les éclats de rire la désopilent. Je le veux bien, mais j'avoue mon ignorance sur ce point.

Lamartine écrivit que le rire est la grimace de l'esprit; il le détestait. Victor Hugo, au contraire, a chanté le rire dans sa sérénade popularisée par la musique de Gounod:

Car un rire fidèle
Montre un cœur sans détours,
Riez, ma belle,
Riez toujours.

Je ne sais pas un poète ce que c'est qu'un rire *fidèle* et comment cette fidélité du rire peut montrer un cœur sans détours; mais il ne faut pas trop chicaner les poètes, [illegible] fait les *Orientales* pour des vers de romance.


DENTISTES.

66 - - Rue Bienville - - 66
Encoignure Royale.

Le Dr L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du changement. Prix modérés et travail consciencieux.
29 fév—1an

Révolution! Révolution!
LES DENTS!
$20.........les Râteliers.........$20
—Prix ordinaire $60—
LE DR. GEO. P. MALONEY, au No 150 de la rue du Canal, près de la rue Baronne, [illegible] avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il rétablit les vieux râteliers et garantit son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 1869v—1an.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE.
No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,
CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.
Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 5 nov

GRAND DÉPÔT DE LA
BALSAMIQUE des PYRÉNÉES
LIQUEUR HYGIÉNIQUE (approuvée des médecins)
CHEZ MM.
QUEYROUZE & BOIS
Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levée
LAURENT LACASSAGNE, Agent
22 oct—6 m

GOUTTE ET RHUMATISMES!
GUÉRISON RADICALE OBTENUE PAR L'EMPLOI DE
BAINS DE VAPEUR,
pris à l'aide d'APPAREILS SPÉCIAUX, ayant obtenu l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.
E. SANTIN, 128 rue Royale.
9fév—3m MeVD

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mouriez demain,
COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants? Le grenier, la cave, la famine et le suicide attendent fréquemment la pauvre veuve dont le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'elles vivent contentes et vertueuses, achetez leur une des
Célèbres Machines à Coudre de Wilson,
faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontreraient vos femmes si vous veniez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état
PENDANT CINQ ANS, GRATIS.
Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.
Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au
WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 189 de la rue du Canal.
16fév—3m  Nlle-Orléans, Lne.

Le Collége Commercial de Dolbear
EST ouvert de 9 heures du matin à 3 heures du soir. Les élèves peuvent commencer en tout temps: l'écriture, la tenue des livres, l'arithmétique et les langues. Il y a une classe de tenue de livres et d'écriture pour les dames. 3 déc—3m

J. MAC CARTHY,
IMPORTATEUR ET MARCHAND D
Cigares de la Havane.
CAFE, SUCRE ET CONFITURES
A l'angle des rues
BIENVILLE ET VIEILLE LEVÉE.
Nouvelle-Orléans.
Lock Box No 784 du Bureau de Poste.
19 déc—3—m

The Freedman's Savings & Trust Co.
CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.
Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.
SUCCURSALE DE LA NLLE ORLEANS
No 182 Rue du Canal,
ENCOIGNURE DRYADES.
HEURES DE BANQUE:
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, de 6 à 8 heures.
L'intérêt alloué est de Six pour Cent
C. D. STURTEVANT, Caissier. A. PAILLET, Assist. Caissier.
On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque  5 janv—1an

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON
No 274, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'Etablissement.
Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre
29aout—1an

IMPORTANT
Pour les Cafés et Salons de Bière.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile le meilleur
CINCINNATI LAGER BEER
à $6 50 par demi-baril.
ROBERT PASNACHT,
7 avril—1an  rue Poydras.

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61.......RUE TCHOUPITOULAS.........61
NOUVELLE-ORLEANS.
30 juin—1an

PAUL ESTEBEN. LEON ECUYER
PAUL ESTEBEN & CO.,
Fabricants et Marchands de Cuirs,
Bureaux et Salle de vente, No. 46 de la rue [illegible], Deuxième District, Nlle-Orléans.
Tannerie au "Cavaroc Stock Landing."
14 fév—1m Mpa

H. BIER,
STOCK BROKER,
No. 34 Carondelet street, back office.
State and City Taxes paid at a liberal discount.
18 juin—1an

MEUBLES.
D. Kelham & Co.,
Aux Nos. 86 et 88 de la rue Royale,
VENDENT, en ce moment, tout leur grand stock, qui se compose de meubles de chambres à coucher, meubles de salons et meubles de salle à manger, en bois de rose, acajou et noyer; meubles ordinaires de toute espèce au prix coûtant,—pour cause de changement de commerce.
6 déc—3m

CAFE DE LA ROTONDE
DE
L'HOTEL ST-LOUIS.
CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et défiant toute concurrence.  10 déc—1an

ED L. ZELL, Fre de Sta-Cruz.  J. R. TOSCANO, En commandite.
ED. L. ZELL & CO.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, importateurs de cigares de la Havane et de produits de la Havane, au coin des rues Canal et Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne. Lock Box 374 du bureau de Poste.  18 déc—1an

HORTICULTURE FRANÇAISE.
ARBRES FRUITIERS, ROSIERS, VIGNES, PLANTES, ETC.
Sous l'Hôtel St. Charles.
M. PELLORCE a l'honneur d'annoncer à messieurs les amateurs qu'il possède une immense quantité de PLANTES de premier choix et de toute espèce, arrivées par le dernier steamer, en parfaite condition, lesquelles seront vendues à des prix excessivement réduits  14 janv—2m

HORTICULTURE FRANÇAISE.
Plants, Plants.
Grande exhibition de Plants d'Europe importés directement de France par le dernier steamer, tels que: Camélias, Magnolias, [illegible], Azalées, nouveautés de Roses les plus [illegible], Bulbes, Oignons, graines de Fleurs, Légumes, Arbres fruitiers, Poiriers, Pommiers, Pêchers, Cerisiers, Pruniers, Abricotiers, Vignes, [illegible] Vendus à des prix excessivement réduits. S'adresser au magasin du BON JARDINIER, rue Carondelet, [illegible]


## Médicaments.


NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. — Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles, et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes; comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans ses greniers les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton en un mot: celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte: la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action si importante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances toniques et fébrifuges, et en augmentant la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

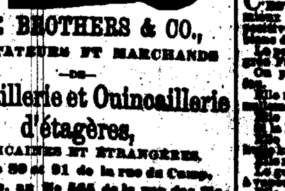
Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.  22 sept—

AUGUSTE COUTURIE,
39.......Rue de la Vieille-Levée.......39
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Hoytema & Co., Double Ancre,
— Offre à vendre —
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1862, 1860, 1858, 1854 et S. O. P.
Vins Rouges de Lucca, St-Vivier et St-Seurin.  1er août—1an




RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de ferblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en fer blanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisines et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
4 oct—3 mois—v.d

J. VEUILLAN,
DE PARIS,
DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR,
[illegible] RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.
FAIT savoir au public qu'il se sert d'un nouveau procédé à vapeur pour le nettoyage et le dégraissage [illegible]



VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—
PEREIRE, capt. Danré, samedi, 8 mars.
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, [illegible]
SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 5 avril
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125; Seconde cabine, $65.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent évitent, en prenant cette ligne, la traversée de la Manche, tout en s'épargnant [illegible]
GEO. MACKENZIE, Agent, 58 Broadway, New-York, ou à EVRARD & Cie, Agent, [illegible] Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glascow et New York.
Le LOUISIANA.......2,400 ton., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.......2,400 ton., Capt. Hamlin.
L'ALABAMA.......2,400 ton., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA.......2,400 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA.......2,400 ton., en voie de const.
Le GEORGIA.......2,400 ton., en voie de const.
Pour Liverpool—Le steamer
LOUISIANA. Capt. J. Stewart,
Partira le 5 Mars 1873.
Recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendront à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
[illegible]
Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents, Au No. 26, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & Co., No. 5, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO., No. 66, Great Clyde Street Glascow.

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.
Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie.
Germania, Capt Winzen.
Hammonia, Capt. Brandt.
Vandalia, Capt. Franzen.
—Partiront comme suit—

| De Hambourg | Du Havre | De Santander | De la Nlle-Orléans |
| --- | --- | --- | --- |
| "Vandalia" | | | |
| Fév. [illegible] | Fév. 6 | Fév. [illegible] | Mars 12 |
| "Germania" | | | |
| Mars 20 | Avril 1er | Avril [illegible] | Mai 7—1873 |

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $45.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.
On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Havre et Cronstadt.
MM. Fecke et Wilkens, à Galveston, et Mr. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour le fret expédié de Galveston ou de Mobile par transbordement sur les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.
Pour de plus amples détails, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, 189, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.  2 sept—6m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR BRÊME, via la Havane et Southampton.
— Départ —
DIMANCHE, 2 mars, à 6 heures du matin, Le steamer allemand
FRANKFURT, Capitaine F. VON BULOW,
quittera son quai, [illegible], ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., agents, No. 42 de la rue de l'Union.
Il ne sera pas reçu de paquets après vendredi.
27 fév—

BRÊME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

| | De Brême. | De la Nlle-Orléans. |
| --- | --- | --- |
| Frankfurt... | 29 janvier. | 2 mars. |
| [illegible] | 12 février. | [illegible] mars. |
| [illegible] | 12 mars. | [illegible] avril. |
| [illegible] | 26 mars. | [illegible] avril. |
| Frankfurt... | 9 avril. | [illegible] mai. |

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres........ $90 en or.
Entrepont........ 40
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres........ $90 en or.
Entrepont........ 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres........ $30 en or.
Entrepont........ [illegible]
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 42 de la rue de l'Union.  août—1an

Pour New York, directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
St-LOUIS.
Le steamer
GEO. CROMWELL, S. L. Clapp, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 8 mars à 8 h. A. M.
Passage.........$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.— Départ, VENDREDI, le 7 mars, à 8 P. M., Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe JUNIATA, capt Catharine,
Pour fret ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra ce navire à son jour régulier.

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre relativement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux. Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit. [illegible]
BOSTICK & SEYMOUR, [illegible]

LEON QUEYROUZE.  OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville.
[illegible]  Nlle-Orléans.

Restaurant Cosmopolitain,
12 et 14.....RUE ROYALE.....[illegible]
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat [illegible]
Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer [illegible]
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.



VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.
Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans — Steamers de la Malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis.
CAMELIA.
Bon marcheur et de première classe, [illegible], partira pour les endroits ci-dessus les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée de celui de 3 heures de l'après-midi.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington.
Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matins.
Il ne sera positivement pas reçu de fret quelque temps après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps [illegible]
COHEN M. SORIA, Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.  1er janv—1an

Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ.
T. P. Leathers, capitaine, Ayles et C. Grier, commis.
Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les endroits intermédiaires. A Vicksburg le NATCHEZ reliera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait ainsi le service régulier de la malle.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY 120 Commune.

Paquebot Régulier des Opelousas.
Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
Pour Opelousas Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouveau et beau steamer PEERLESS, capitaine H. H. Broad; commis, J. B. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & EPPLER, Agents, No 136 rue Gravier.
G. CARRIER, Washington.
J. DUBOURDIEU, Port Barré.
Agents. 22 fév

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Une fois par semaine.
—Le bateau à vapeur ST.-MARY, capitaine Jno. C. Mitchell, Geo. C. Hamilton et Tom J. Beatty, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, St Maurice, Montgomery, les débarcadères de Durand et de Sutton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Marble et tous les débarcadères intermédiaires.
M. W. JOYCE, No 12, rue Front.
J. E. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 120, rue de la Commune.

TUNICA.
Pour Tunica, le débarcadère Fisher, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot
W. S. PIKE.
de la malle des Etats Unis, faisant le service deux fois par semaine, capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M., pour Tunica.
J. E. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.  11 sept

Bâton Rouge.
Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road de Grosse-Tête.
Partira tous les MERCREDIS à 5 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Le bateau ST. JOHN, capitaine W. R. Greathouse, commis J. P. McElroy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

Bayou Lafourche Packet Company,
2 voyages par semaine.
CARRIE A. THORN.
J. Delaune, Capt.  M. H. Landry, commis.
Jours de départ, tous les lundis soirs à 5 heures et tous les vendredis matins à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au secrétaire de la ligne, le capt J. G. Landry, rue Conti No 24  29 oct—6m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Départ de la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Aucoin, Commis P. A. Charlet.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche [illegible]  15 juil—6m

GEO. MERZ.
BRASSERIE DU VIEUX CANAL.
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIÈRE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour.  7 juil—1an

LOTERIES

LOTERIE
DE
L'ETAT DE LA LOUISIANE
SUR LE
Plan de combinaisons—
Tirage tous les jours.
Gros lots: $6000
$5000 $4500
Prix du billet—Une piastre seulement.
Partie de billet en proportion
Plan de police.
Tirage tous les jours.

Feutre d'Irlande à Toits,
NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS SANS INFLAMMABLES,
DE D. ANDERSON & SON.
CETTE nouvelle préparation est enduite, et on peut la poser sur le toit de suite. [illegible]
A vendre par J. G. LINGHAM, agent, Au No 16 de la rue Union.

"BRILLIANT" DE BUCK.
LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux Etats-Unis pour la cuisine et la cuisson du pain.
PLUS DE 300,000
sont employés constamment au Sud et dans l'Ouest, et on en est entièrement satisfait. Voici quelques-uns des honneurs que le "BRILLIANT" doit à ses qualités:
PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St. Louis.
PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis.
MÉDAILLON EN OR, en 1869, à la Foire de l'Etat de la Louisiane;
PREMIER PRIX, en [illegible], à la Foire de St-Louis.
Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No
40......RUE DU CAMP......40
Et achetez un "BRILLIANT".
H. HALLER.
Dépôt de spécimens et salle de vente, au No 40 de la rue du Camp.
On l'on trouvera également toute espèce de fourneaux de cuisine et de réchauds, grates, de la ferblanterie et toute espèce d'articles de ménage.

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,
6.....PASSAGE DE LA BOURSE.....6
Entre Bienville et Douane,
Se charge du règlement des Taxes de Ville et d'Etat, arriérées ou non; de la réduction de l'assessment, dans les cas où les estimations excéderaient la valeur des propriétés imposées; [illegible]



CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.
Les trains partent et arrivent comme suit:

| DEPARTS. | | ARRIVÉES. | |
| --- | --- | --- | --- |
| Express | 8 00 A. M. | Express | 11 00 P. M. |
| Malle | 5 00 P. M. | Malle | [illegible] P. M. |
| Accommodation | 4 00 P. M. | Accommodation | [illegible] |

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs, de plusieurs heures plus vite, à tous les points du Nord et de l'Est. C'est aussi la seule sur laquelle il y a des chars Pullman jusqu'à Louisville, Humboldt et Memphis, sans changements. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au coin des rues Camp et Commune, au-dessous du City Hôtel, Nouvelle-Orléans.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur Général.

Great Jackson Route.
Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

| DEPART. | | ARRIVE. | |
| --- | --- | --- | --- |
| Express | 8.00 A. M. | Express | 11.00 P. M. |
| Mail | 4.00 P. M. | Mail | 10.25 P. M. |
| Accommodat'n | 4.00 P. M. | Accommod'n | [illegible] A. M. |

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, Humboldt and Memphis without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given corner Camp and Common streets, under City Hotel, New Orleans.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.  janv—1y

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.
Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.
A partir du 9 février 1873
Les trains partiront à 7:00 h. du matin et à 3:15 h. de l'après-midi.
Ils arriveront à 3:45 h. de l'après-midi et à 4:00 h. du matin.
TRAIN D'AGRÉMENT POUR LES VILLES DE BAIN.—Ce train part tous les samedis, à 4 heures P. M., pour Ocean Springs, et part de cette dernière localité pour la Nouvelle-Orléans les dimanches, à 4 heures P. M., s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires.
Les WAGONS-DORTOIRS DE PULLMAN vont jusqu'à Lynchburg, Atlanta, Louisville et St. Louis. Les trains se relient très exactement aux convois de toutes les routes populaires du NORD, du NORD et de l'OUEST.
Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel ainsi qu'au Dépôt.
S. H. SCRANTON, Surintendant-Général.
E. P. SHUTE, Agent général des billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.
Passenger Depot foot of Canal Street.
On and after February 9th 1873 trains will leave at 7:00 A. M. and at 3:15 P. M.
" arrive at 3:45 P. M. and at 4:00 A. M.
COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS—Leaves New Orleans every Saturday at 4 P. M.; leaves Ocean Springs every Sunday at 4 P. M.—stopping at all Way station.
PULLMAN'S PALLACE SLEEPING CARS run through Lynchburg, Atlanta, Louisville and St. Louis—making close connections with all the popular routes to the EAST, NORTH and WEST.
Tickets for sale corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
S. H. SCRANTON, Gen'l Super't.  E. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agt.

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'ancien dépôt, rue des Champs-Elysées, près la Levée—
Excursion au Lac—allée et retour, le même jour.....20 cents.
Pour la station de Gentilly—5 cents pour aller et autant pour le retour—
A partir de ce jour, le service sera comme suit:
Départs de la ville. — Départs du Lac. [illegible]
Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 2 h.
Les passagers qui désirent s'arrêter à la station de Gentilly doivent en avertir le conducteur avant le départ du convoi.
S. H. SCRANTON, Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan
Route de la malle des Etats Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Jackson, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE, A. M., et se reliera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Alger à huit heures A. M.
Des billets de commutation pour 500 milles à $25, et des billets pour toutes les stations sur le chemin, sont vendus au bureau des soussignés.
Tout fret doit être payé d'avance.
[illegible]
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Magasin et Natchez.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.  CHS. A. WHITNEY & CO. Ag

STOMACH BITTERS!

HOME
STOMACH BITTERS.
L'AMER HOME
EST LE
Meilleur Stimulant Tonique.
Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents du pays) recommandent qu'il est un des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'écorce et d'herbes dont la science médicale approuve les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune autre boisson de ce genre, les Maladies d'été, la Bile, les Fièvres et Frissons, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.
Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres du conseil ont aussi généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer connu aujourd'hui sous le nom de
HOME STOMACH BITTERS.
B. E. Castendyk,
Seul Agent au Sud,  No 29 rue Tchoupitoulas
14 août—1an—Merc.V.D

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,  A. SMITH,  S. SWOOP
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à scie, [illegible], Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de chassis.  4janv73—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à décortiquer, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Roues hydrauliques, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.
LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et [illegible], (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG........ Directeur.
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DÉCORTIQUER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer. [illegible]

E. H. REYNES & BRO.
[illegible] Alley—Cotton Exchange Building [illegible]
CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
[illegible] télégraphiques à Londres, New York et San Francisco.


ORDRE D'ELECTION.
OFFICIEL.
ETAT DE LA LOUISIANE.
BUREAU DE L'EXÉCUTIF,
Nouvelle-Orléans, 19 février 1873.

ATTENDU, que le Sénat de la Louisiane a, le dix-neuvième jour de février 1873, par un vote constitutionnel de deux tiers de ses membres, déclaré les sénateurs dont les noms suivent, élus de la paroisse, savoir: A. E. Barber, A. B. Harris, J. H. Ingraham, P. F. Herwig, M. H. Twitchell, Edward Butler, et

Attendu que les sièges des sénateurs dont les noms suivent, ont été déclarés vacants, à savoir: O. H. Brewster, T. B. Stamps, E. L. Webber et T. C. Anderson; et

Attendu qu'une information officielle de telles vacances m'est parvenue conformément à la loi,

Maintenant, c'est pourquoi, moi, JOHN McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, je lance cet ordre d'Election aux Inspecteurs (Superviseurs) d'Enregistrements dans les Paroisses et Districts Sénatoriaux ci-après dénommés leur ordonnant et notifiant de tenir des élections pour élire des Sénateurs pour leurs Districts respectifs, conformément à l'Acte No 60, approuvé le 20 novembre 1872, comme suit:

Un Sénateur du Dixième District Sénatorial composé des paroisses [illegible], Lafayette, St-Martin et St. Landry, pour remplir le terme non expiré de T. C. Anderson.

Un Sénateur du Dix-Huitième District Sénatorial, composé des paroisses de Ouachita et Caldwell, pour remplir le terme non expiré de O. H. Brewster.

Un Sénateur du Cinquième District Sénatorial, composé de la paroisse de Plaquemines et de la Rive Droite de la paroisse d'Orléans, pour remplir le terme non expiré de Edward Butler.

Un Sénateur du Quatrième District Sénatorial, composé des paroisses d'Ascension et des Avoyelles, pour remplir le terme non expiré de A. B. Harris.

Un Sénateur du Douzième District Sénatorial, composé des paroisses d'Est-Feliciana, de Ouest-Feliciana et Pointe-Coupée, pour remplir le terme non expiré de E. L. Webber.

Un Sénateur du Vingt-Deuxième District Sénatorial, composé des paroisses de Natchitoches, Rivière Rouge, De Soto et Sabine, pour remplir le terme non expiré de M. H. Twitchell.

Deux Sénateurs du Premier District Sénatorial composé des Premier, Deuxième et Troisième Wards de la paroisse d'Orléans, pour remplir les termes non expirés de A. E. Barber et P. F. Herwig.

Un Sénateur du Troisième District Sénatorial, composé des Septième, Huitième et Neuvième Wards de la paroisse d'Orléans et la paroisse de St-Bernard, pour remplir le terme non expiré de J. H. Ingraham.

Un Sénateur du Sixième District Sénatorial, composé des Douzième, Treizième et Quatorzième Wards de la paroisse d'Orléans et des paroisses de Jefferson et St-Jean-Baptiste, pour remplir le terme non expiré de T. B. Stamps.

Les dites élections auront lieu et notification en sera donnée dans la manière et le temps prescrit par la loi, et les retours en seront faits conformément à la Constitution et aux lois de l'Etat.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, ce dix-neuvième jour de février, dans l'année de Notre Seigneur mil-huit cent soixante treize, et de la quatre-vingt-dix-septième de l'indépendance des Etats-Unis.

(Signé) JOHN McENERY.
Par le Gouverneur:
(Signé) S. ARMSTEAD, Secrétaire d'Etat.
Pour copie conforme:
WALTER S. LONG, Assistant-Secrétaire d'Etat.
20 fév


LICENCES
—ET—
TAXES DE VILLE.
LE soussigné fait savoir à ses clients et au public qu'il se charge du paiement des LICENCES pour 1873 et aussi du Règlement des TAXES DE VILLE arriérées—à des conditions avantageuses. Il a également en mains, pour les personnes qui doivent payer leurs Taxes elles-mêmes, des WARRANTS convertibles qu'il vendra aux plus bas prix du marché.
J. CHAPUS,
No. 20, rue St. Charles,
22 fév—1m  Entre Canal et Commune.


Licences de Ville.
DEPARTEMENT DES FINANCES,
HOTEL DE VILLE,
Nouvelle-Orléans, 12 février 1873.

TOUTES personnes exerçant une profession ou faisant un métier quelconque dans la ville de la Nouvelle-Orléans, et tous les propriétaires de voitures, fiacres, drays et autres véhicules, sont informés par les présentes, que leurs licences de ville pour 1873 sont dues et doivent être payées, aux bureaux du Département des Finances, d'ici au 28 février [illegible]

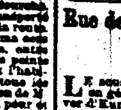
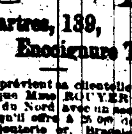
(Signé) LOUIS SCHNEIDER, Administrateur.

City Licenses.
DEPARTMENT OF FINANCE.
CITY HALL,
New Orleans, February 12th, 1873.

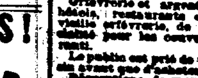
ALL persons pursuing any profession, calling or other business, carried on within the corporate limits of the city of New Orleans, and all owners of carriages, hacks, drays and other vehicles, are hereby informed that their city licenses for 1873 are due at this office on or before the 28th day of February; and they are respectfully requested to settle the same within the time prescribed by law, in order that they may avoid the penalties for non-payment.

(Signed) LOUIS SCHNEIDER, Administrator.


Chaudières à Sucre du Tennessee,
de la célèbre usine de [illegible].
APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.
E. F. LAVILLEBEUVRE, Marchand-Commissionnaire, [illegible] rue Union.

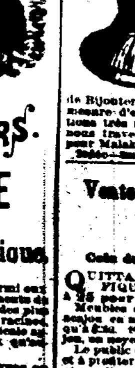



Rue de Chartres, 139,
Encoignure Toulouse.
LE soussigné prévient sa clientèle et le public en général que Mme ROUYER vient d'arriver d'Europe et du Nord avec un assortiment de marchandises, qu'il offre à 25 pour % de réduction, telles que: Bijouterie en or, Bracelets, Boucles d'oreilles, Broches, Médaillons, Montres et Chaînes de gilet en or et en argent.



Grand choix de Lunettes et Pince-nez, or, argent, écaille, acier—Pose et change les verres.
Pendules françaises, bronzes et dorées. Orfèvrerie et argenterie plaquée pour hôtels, restaurants et cafés. Raccommodages de vieille orfèvrerie, de vieux couverts, etc. Spécialité pour les couverts dédorés. Le tout garanti.
Le public est prié de venir examiner mon magasin avant que d'acheter ailleurs. Raccommodage de montres, pendules, bijouterie, lunettes, etc. Achat de vieil or et vieil argent.
24déc—3m DMaJ  C. ROUYER.

Manufacture de Corsets et de Malakoffs.



Mme [illegible],
176, rue du Canal,
Informe les dames, sa nombreuse clientèle et le public qu'elle est de retour de son voyage de France d'où elle a apporté des articles d'une élégance et d'une fraîcheur qui font l'admiration des personnes qui les voient. Mme [illegible] a un splendide assortiment de Corsets, de Malakoffs, de Tournures, de Lingerie, de Bijouterie et d'articles de fantaisie; elle est en mesure d'exécuter promptement et à des conditions très raisonnables, en raison de la crise que nous traversons, tous les ordres, pour Corsets et pour Malakoffs, qu'on voudra bien lui confier.

Vente pour cause de départ.
P. DEJAN,
Coin des rues Quartier et Dauphine,
QUITTANT les affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES à 25 pour cent au-dessous du prix coûtant.
Meubles de chambres à coucher complets, en acajou, en noyer et en bois de rose, [illegible]
Le public est invité à venir visiter son magasin et à profiter des grands avantages que j'offre et que l'on chercherait vainement ailleurs
13nov—1 an

COBB, DOLHONDE & CO.,
CORN WALNUT ET THIRD,
St. Louis, Mo.
COBB, DOLHONDE & CO.,
Au No. 20 de la rue des Magasins, Nlle-Orléans, La.,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
PROVISIONS, Farines, Whiskies, Café, Sucre, Toile d'emballage, Grains, Laine, Peaux.
Ils sollicitent les ordres et les consignations et font des avances sur les produits de l'Ouest et du Sud expédiés à leur adresse ou à celle de leurs amis de la Nlle-Orléans, de New York et de Liverpool.

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et sucre en poudre.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orléans Louisiana," "Chalmette," "Pelican."
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en caisses.
A. THOMSON & CO., No 46 de la rue Tchoupitoulas.

CAZADE & CROOKE,
No 26 Beaver Street,
NEW-YORK.
Seuls agents, aux Etats-Unis, de [illegible] DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, [illegible]